



Lettre du Roy Henry IV. en bronze, du Pont neuf, à son fils Louis XIII. de la Place Royale.

<https://hdl.handle.net/1874/363120>

41
L E T T R E

DV ROY HENRY IV.

en Bronze, du Pont neuf,

A SON FILS LOUIS XIII.

de la Place Royale.



A P A R I S,

Chez JEAN PASLE', au Palais, à l'entrée de la Salle
Dauphine, à la Pomme d'Or couronnée.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

84

L E T T R E

DU ROY HENRY IV

en Bronze, du Pont neuf

A SON FILS LOUIS XIII

de la Ville Royale



A P A R I S

Chez JEAN PASTEUR, au Palais, à l'entrée de la Salle
Dauphine, à la Fontaine d'Or couronnée.

M. DC. XLIX.
Avec PERMISSION.

LETTRE DV ROY HENRY IV.
en Bronze, du Pont neuf, à son Fils
 LOVIS XIII. de la Place Royale.



ON FILS,

Je n'ay peu encore satisfaire ma curiosité depuis le temps que j'ay remarqué avec de l'estonnement, beaucoup de trouble dans l'action de ceux qui passent par dessus ce Pont, & l'appareil extraordinaire où les Citoyens m'ont paru : Je les ay veu marcher armez & animez, comme pour repousser genereusement l'ennemy qui les voudroit assieger, & plusieurs bruits de trompettes & de tambours de tous costez, m'ont fait connoistre que dans l'enceinte de cette grande Ville le calme auoit fait place au desordre; ces Chanteurs aussi qui si souuent m'importunent avec leurs voix enrouées, ont (ce me semble) plusieurs fois esleué le ton pour faire sonner les noms de quelques braues Princes & vaillans Capitaines, esleuz de nouveau pour Generaux des armées Françoises. Il est encore venu jusques à mes oreilles les bourdonnemens de ces conteurs de nouvelles, & veritablement, quoy que toutes les autres fois ie les aye extremement mesprisez, l'ar-

leur qui me paroissoit dans les yeux des vns, & la consternation sur le visage des autres, m'ont fait naistre l'enuie d'apprendre les causes de tous ces mouuemens: mais de tous costez ie n'ay entendu que les tristes effets de la licence du Soldat insolent, lors que la fureur du General leur permet de rauager la campagne. Les pauvres Paisans se lamentoient pour leurs maisons brullées, pillées, & tous leurs biens enleuez par ces loups rauissans, & deploroient la pitoyable fortune de leurs enfans, restez de la proye de ces impitoyables, à qui les meurtres & les violemens seruent de ieux les plus ordinaires. Vn nombre infiny d'autres miseres me firent veritablement compassion, & ie fus sur tout puissamment touché à la veüe de plusieurs innocentes Religieuses, que sans doute la peur d'esprouuer la barbarie de l'impie ennemy, obligeoit à quitter leur retraite, & à se mesler parmy le reste du monde, apres que leur vœu les en auoit separées. Toutes ces choses, mon Fils, m'ont d'abord fait craindre, que par vne funeste aduanture l'ennemy n'eust emporté des aduantagestres-grands à la ruine de la France; car que pouois- ie soupçonner autre chose, voyant faire leuée de tant de milice, & la proclamation de nouveaux Chefs, si ce n'est que nos Soldats & nos Capitaines, cy deuant signalez par tant de belles actions, & par tant de victoires funestes à l'Espagne, auoient succombé, non sous la vertu, car il ne peut estre, mais par les caballes & les trahisons des estrangers. Oüy, mon Fils, i'auois occasion de croire la deffaite de ces fleurissantes armées, & la mort ou la prise de nos Guerriers, quand

il paroiffoit à mes yeux tant d'empreflement pour amaffer de nouvelles troupes.

Mais qu'est deuenu ce Prince de Condé, braue par les fameufes deffaites de Rocroy, de Lens & tant d'autres? Où est ce Comte d'Harcour dont les genereufes actions ont esclatté fi hautement, à la honte des Espagnols aux Ifles, à Cazal, à Thurin, & presque par tout où il a porté son efpée? Où font tant d'autres vail-lans, disois je, car ie n'ay iamais pû consentir à croire que l'ennemy eust vaincu fi entierement, qu'il ne nous en fust resté aucun? Pourquoi donc n'en paroist-il point, n'ont-ils plus le mefme zele & les mefmes passions pour la deffense de nostre querelle? Pourroit-il estre arriué que l'Estranger eust gagné leurs inclinations, ie ne voudrois pas les soupçonner d'une lâcheté si infame, apres ce qu'ils ont executé pour cette Couronne? C'est à vous donc, mon Fils, que ie demande l'esclaircissement de toutes ces choses: Tirez-moy de la peine où me met ce que j'entends dire, que Paris est bloqué & assiegé, que l'on veut l'affamer, & le reduire en l'estat où il s'est veu par ma valeur, lors que la iustice de ma cause seconda si heureusement mes armes, que mes Sujets reconnurent leur Roy & leur faute dans la ruine du party où ils estoient embarrassez, par les artifices de ceux qui n'auoient pour moy & pour la Couronne, que de tres-pernicieuses intentions. l'aduoué encore maintenant, que ce fust par vne toute particuliere assistance de Dieu que j'en vins à bout, & ie suis tres-certain qu'une pareille entreprise ne scauroit plus reüssir qu'à la confu-

sion de ceux qui la voudroient executer, & que l'Es-
 pagne avec toutes ses puissances, se trouueroit trop
 foible pour former raisonnablement vn dessein de
 cette importance; outre que ie sçay par combien de
 pertes, moy, & puis vous, l'auons affoiblie, & que tant
 de triumphes remportez sur elle, ont mis la France en
 estat de la faire trembler, bien loin d'en craindre
 quelque chose: Ces raisons ont dissipé mes premie-
 res apprehensions, mais d'autres considerations me
 rameinent de nouvelles craintes, & possible que c'est
 avec trop de iustice que ce soucy se recueille tres-
 fortement en moy. Ce n'est pas d'aujourd'huy que i'ay
 preueu d'infailibles desordres, par le trop de puissan-
 ce qui depuis moy a esté mise entre les mains des Mi-
 nistres d'Estat, lesquels en abusent le plus souuent: Et
 certes (s'il y a quelque chose à souhaitter dans vostre
 regne) il faut que ie vous die, mon Fils, que vostre
 bonté auoit trop esleué le Cardinal de Richelieu, &
 luy auoit souffert prendre trop de credit, il s'en est
 préualu sans doute beaucoup, & quoy que l'on aye
 remarqué sa passion pour l'interest de l'honneur de la
 France, l'on ne sçauroit neantmoins douter, que pour
 vouloir trop agrandir le corps de cét Estat, il ne l'aye
 bien amaigry, & il est trop vray qu'il a miné des fon-
 demens pour le rehausser. Toutesfois sa naissance n'e-
 stoit pas odieuse, & l'issuë de ses entreprises sert à sa iu-
 stification, & les grandes choses que son Genie, veri-
 tablement extraordinaire, a sceu conduire pour nos
 aduantages, & dedans & dehors le Royaume, doiuent
 en quelque façon rendre plus supportable la dissipa-

tion de beaucoup de Finances arriuée de son temps, non pourtant pas faite hors de France, & que si elle en a apauury vne partie, ç'a esté en mesme temps pour enrichir l'autre. Les bruits qui ont couru du mauuais gouuernement qu'a prattiqué le Cardinal Mazarin depuis quelques années, me fait parler de la façon, & ie vous iure que i'ay de tres-grands doutes sur luy, apprenez-moy si mes soupçons s'accordent avec la verité, & si ie suis bon prophete, lors qu'il passe chez moy pour l'auteur des disgraces presentes. Je fais ce iugement consequemment à celuy que i'ay conceu de son ministere, dont les perfides desseins ont pour but l'extrême misere du Peuple, la ruine de la Noblesse, l'abbaisement des Magistrats, à la honte eternelle des Princes qui le souffrent. Sicilien, sujet de l'Espagnol, & Ministre d'Etat en France, ie le crois pour moy assez meschant pour luy imputer tous les mal-heurs qui nous peuuent trauerfer pendant qu'il fera sejour dans nos Estats, & ie souhaitteroie qu'il fust pour iamais purgé de pareils monstres. Il me fasche de ce que ie suis en vn lieu où la relation des euenemens ne passe iusques à moy que par la bouche des derniers des hommes, & que i'en soie instruit par la canaille, car ainsi ie demeure long-temps en peine deuant que scauoir la verité de ce qui se passe; iusques icy on ne m'a pas veu rechercher avec empressement des nouuelles, aussi n'en ay-ie iamais attendu de si extraordinaires: Vous estes dans le plus beau quartier de Paris, & ie suis assuré que tant de personnes de condition qui sont vos voisins, n'y en debitent que de tres-assurées; ie

vous demande tres-instamment de m'en faire part, & de contenter mon impatience par la voye du present porteur, c'est la plus commode que j'aye sceu trouver, & hier au soir songeant au dessein de vous consulter en cette occurrence, ie vis passer vn de mes vieux seruiteurs dont j'ay connu autresfois la fidelité, ie l'appellay, & par mon commandement, cette nuict il m'a apporté du papier avec de l'ancre, dont ie me suis seruy à la faueur d'un flambeau: Il vous rendra le mesme office, & ie me promets de vous la satisfaction que ie desire dans la conioncture des affaires, qui m'a laissé beaucoup d'estonnement. Cette merueille de nous voir en Bronze escrire & raisonner, surprendra fort le monde, mais qu'on ne s'estonne point pour ce prodige, car s'il pronostique du mal-heur, ce n'est qu'à la ruine & à la confusion des Auteurs de la souffrance publique, pour la vengeance de nos fideles Parisiens, dont les cœurs sont tousiours embravez de zele pour leur Roy, & d'un respect inuiolable. Ou heureux puissent-ils viure à iamais apres auoir chassé leurs persecuteurs, & destruit tous leurs ennemis. Mon ancre est acheuée: Adieu, c'est

Du Pont neuf à deux heures
apres minuit, le 26 Mars
de l'année 1649.

Vostre Pere tres-affectionné,
HENRY DE BOVRBON,
en Bronze.

La Responce au premier iour.